

des jeux mais pas seulement. S. Ellis et E. Poehler (chapitre 13) présentent les résultats préliminaires de leur étude spatiale, chronologique et fonctionnelle de la zone située à l'Est du *temenos*. Grâce à l'élaboration d'un SIG de pointe, ils proposent une première hypothèse de phasage chronologique des nombreux vestiges découverts dans cette zone encore très mal connue. Étrangement placé vu la fourchette chronologique prise en compte, l'article de D. Pettegrew (chapitre 14) analyse, à partir des résultats de prospections récentes l'évolution de l'occupation romaine sur le territoire de Corinthe et met en évidence l'existence d'un véritable espace « périurbain », densément occupé et exploité du I^{er} au VII^e siècle ap. J.-C. Les trois derniers chapitres sont enfin consacrés à la forteresse d'Isthmia à la fin de l'Antiquité. En analysant deux portions du rempart du V^e siècle, J. Frey (chapitre 15) montre à la fois l'unité globale du projet (manifeste notamment par le emploi généralisé de blocs provenant du sanctuaire de Poséidon dans une perspective à la fois utilitaire et décorative) et l'hétérogénéité de sa réalisation, sans doute confiée à différentes équipes d'ouvriers qui travaillaient de manière largement autonome. W. Caraher (chapitre 16) revient sur deux inscriptions d'époque justinienne à travers lesquelles il démontre l'importance de l'Isthme comme lieu d'affirmation du pouvoir politique, militaire et religieux unifié dans la personne de l'empereur. B. Wohl (chapitre 17) propose enfin un réexamen des lampes à huiles circulaires tardives découvertes dans la forteresse, autrefois considérées comme une production sicilienne et qu'elle propose au contraire de resituer comme une production majoritairement corinthienne, démontrant, une fois de plus, les liens étroits qui existaient entre Corinthe et Isthmia. L'ouvrage s'achève ainsi assez abruptement alors qu'une conclusion générale aurait été bienvenue pour aider le lecteur à dépasser la très grande hétérogénéité des contributions, tant du point de vue chronologique que thématique, et ressaisir l'histoire de l'Isthme dans son ensemble en proposant des pistes de réflexion diachroniques. Cela n'enlève rien cependant à la très grande qualité des contributions dans lesquelles on appréciera de trouver tant des exemples des résultats spectaculaires que l'on peut espérer d'un usage raisonné des nouveaux outils informatiques (chapitres 2, 13 et 14 notamment), que des études qui démontrent l'utilité de reprendre avec patience et minutie la documentation et le matériel des fouilles anciennes, trop souvent négligés (chapitres 10 et 17 entre autres). L'ouvrage apparaît ainsi non seulement comme une nouvelle référence de l'archéologie corinthienne mais aussi comme une source de réflexion et d'inspiration sur l'évolution des méthodes de la recherche en archéologie, depuis les années 1950 jusqu'à aujourd'hui. Reine-Marie BÉRARD

Rosario Maria ANZALONE, *Gortina VII. Città e territorio dal protogeometrico all'età classica*. Athènes, Scuola archeologica italiana di Atene, 2015, 1 vol. 21 x 30 cm, 321 p., cartes, plans, ill. (MONOGRAPHIE DELLA SCUOLA ARCHEOLOGICA DI ATENE E DELLE MISSIONI ITALIANE IN ORIENTE, 22). Prix non communiqué. Broché. ISBN 978-960-9559-05-8.

Cet ouvrage, composé, outre la préface, de quatorze chapitres (p. 9-239, le dernier étant la conclusion), de la très riche bibliographie (p. 241-295), de la liste des illustrations (p. 297-301), d'un utile résumé (p. 303-310) et d'index (p. 311-321), se propose

de faire le point sur les fouilles de la mission archéologique italienne effectuées sur le site crétois de Gortyne et de ses environs. L'auteur, après un survol des recherches en Crète depuis la Renaissance (voyageurs et savants), et un clair panorama de la Gortyne proto-archaïque (p. 15-43), décrit avec précision la géographie de cette partie de la Messara, qui comprend les monts Asterousia (terres de pacages et également lieux de sanctuaires), les rivières Anapodaris, Hiéropotamos, les ports ou les mouillages, les plaines cultivables. Il souligne qu'à partir du IX^e siècle, Gortyne connaît une phase de dynamisme territorial, qui se poursuivra jusqu'au VII^e siècle avec l'abandon du village situé sur la colline Profitis Ilias au profit d'établissements dans la plaine près de l'Odéon, maisons d'habitation dès les X^e-IX^e siècles, sanctuaire d'Apollon Pythien, quartier artisanal (p. 132-149). Cette nouvelle orientation géographique, bien attestée au VII^e siècle, procède d'une volonté politique : Gortyne devient peu à peu une cité-État, une *polis*, dont l'épigraphie de l'époque archaïque offre des témoignages directs, sollicités par l'auteur. L'épigraphie permet aussi de saisir les raisons des menées hégémoniques de Gortyne sur les villes ou bourgs côtiers voisins (Phaestos, Lasaea, Lébéna, Pyloros) : il s'agit pour la cité d'assurer des débouchés maritimes à ses produits manufacturés ou autres (p. 150-165). Or cette véritable révolution spatiale et politique, aux origines de la *polis*, s'accompagne d'une fidélité dans la dévotion aux divinités des époques antérieures sans que soit exclue l'introduction de nouveaux dieux (culte de Welchanos et d'une divinité féminine, p. 121, construction du Pythion p. 128) et une évolution des pratiques funéraires. Les résultats très appréciables, fournis par l'archéologie ou l'épigraphie, ne permettent cependant pas de répondre à toutes les questions. Celles-ci, nombreuses, portent sur plusieurs points. Ce peut être la localisation d'une ville : les archéologues discutent encore de l'emplacement de l'antique Rhizénia, p. 73 (dont le nom exact n'est d'ailleurs pas assuré) ou d'une Amyklaion, p. 158-160, dont l'existence est supposée par une glose et par le Code de Gortyne (col. III 8). La discussion porte également sur l'agora de Gortyne, p. 142-146 : y en a-t-il existé une ou deux, cette seconde solution étant celle de M. Guarducci, l'éditrice des *Inscriptiones Creticae* IV, Rome 1950 ? La question n'est pas anodine, dans la mesure où elle concerne l'activité civique de Gortyne. Il est d'ailleurs difficile de trancher entre les arguments des deux thèses en présence, les quelques textes épigraphiques qui mentionnent une agora n'apportant pas d'éléments décisifs. Ces textes, par ailleurs, sont exploités à bon escient par R. M. Anzalone à propos des monnaies gortyniennes ; s'appuyant sur les conclusions de G. Le Rider, *Monnaies crétoises du 7^e au 1^{er} siècle av. J.-C.*, Paris (1966), il conclut au rôle politique fondamental de la monnaie (accord avec Phaestos, destiné à faciliter le commerce extérieur de Gortyne, dévaluation de la monnaie gortynienne remplacée par une monnaie fiduciaire au IV^e siècle). C'est dire tout l'intérêt d'une recherche archéologique dont les hypothèses s'appuient sur des éléments scientifiques sûrs. On regrettera d'autant plus que R. M. Anzalone se contente de discuter en quelques pages seulement de questions fondamentales, telles que le statut de la terre (inaliénable ou non ?), la division de la *chôra* en lots par les conquérants doriens selon certains commentateurs (p. 180-186), ou le type d'esclavage pratiqué (hilotique ou non ?, p. 192-207) : ces questions sont loin d'avoir reçu une réponse satisfaisante, mais R. M. Anzalone les considère comme résolues, parce qu'il adhère sans discussion à des théories ne prenant pas en compte les textes, dont la syntaxe

importe peu à leurs auteurs et à lui-même (p. 182 n. 1086). C'est le côté faible de cet ouvrage, qui souffre aussi d'une fâcheuse coïncidence : l'auteur ne mentionne pas, parce qu'il n'a sûrement pas eu la possibilité de le consulter, l'ouvrage de D. Lefèvre-Novaro, *Du massif de l'Ida aux pentes du mont Diktè. Peuples, territoires et communautés en Messara du XIII^e au VI^e siècle av. J.-C.*, 2 volumes, Paris (2014), voir *AC* 85 (2016), p. 516-518, qui traite en grande partie des mêmes données (peuplement, économie, nécropoles, sanctuaires) sur une échelle plus grande, mais qui recouvre, évidemment, Gortyne et les autres cités étudiées par R. M. Anzalone. Il reste que les résultats archéologiques, bien exposés, de *Gortina VII* sont une source de renseignements précieuse pour l'historien et le dialectologue, confrontés aux épineux problèmes que pose la compréhension des textes gortyniens.

Monique BILE

Jean-Charles MORETTI (Dir.), Lionel FADIN, Myriam FINCKER et Véronique PICARD, *Atlas*. Athènes, 2015. 1 coffret, 25,5 x 32,5 cm, 1 livret de 39 p., 51 plans libres en couleur (EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE DE DÉLOS, 43). PRIX : 215 €. ISBN 978-2-86958-264-4.

Cette quarante-troisième livraison de la collection « Exploration archéologique de Délos » rassemble une très précieuse documentation graphique, composée de cartes, de plans et de profils, réalisés entre 2004 et 2010, et qui entend reproduire l'« état actuel » des vestiges de l'île, par ailleurs en constante évolution, ce qui obligera à une mise à jour régulière. Les deux premiers plans, au 1/5000, reprennent l'ensemble de l'île et la situation des autres plans réalisés à une échelle inférieure. Sont ensuite fournis sept cartes et plans généraux de l'île, englobant la côte orientale de Rhénée et les îlots Rhevmatiaris et Kherroniso pour la grande carte de l'île (pl. 3) qui a été levée au 1/2000 mais est ici reproduite au 1/5000 pour en faciliter le maniement. Une carte au 1/5000 reprend les parties fouillées de la ville antique (pl. 4), ville antique qui fait l'objet d'un plan général au 1/2000 (pl. 5) et de quatre plans de secteurs au 1/1000 (pl. 6-9). Au dos de chacun d'eux, le plan complet est reproduit pour faciliter l'identification du secteur représenté (sans doute aurait-il été cohérent d'en offrir une représentation au 1/5000). Viennent ensuite trente-sept plans au 1/200, balayant d'Ouest en Est et du Nord au Sud les secteurs fouillés. La répartition en secteurs tient compte du format de la publication et de la volonté de rendre le maniement des cartes le plus facile possible. L'équipe reconnaît, dans le livret qui accompagne les planches, que l'échelle 1/100 eût été plus commode pour la zone du sanctuaire, comme le choix en fut fait pour le « plan Maar » (d'ailleurs non exempt d'erreurs), mais la cohérence de l'ensemble a ici prévalu. Contrairement aux cartes et plans précédents, ils ne présentent pas d'échelle graphique. Au dos de chaque planche au 1/200 est représenté son plan au 1/1500. Enfin, cinq planches (pl. 47-51), toujours au 1/200, livrent treize profils qui permettent de rendre les élévations conservées et le relief qui accueille les structures. Ces documents sont accompagnés d'un petit fascicule qui éclaire l'*Atlas* sous différents angles et en constitue un utile *vade mecum*. Son « avant-propos » est daté de mai 2011, ce qui met en lumière les délais de publication qui finissent par rendre obsolètes jusqu'à certaines mentions d'universités qui,